Philo : Allégorie de la Caverne

L’Allégorie de la Caverne est un extrait de *La République* de Platon, présenté sous la forme d’un dialogue entre Socrate et son disciple Glaucon. L’ignorance, la réalité et la liberté sont les principaux thèmes du récit. Platon possède ici la conviction que la pensée humaine arrive difficilement à franchir la limite des perceptions. Également, l’ignorance trompe le jugement et la raison, le *logos*, causant le rejet du réel.

On peut diviser le texte en quatre parties principales. Chacune des parties peut symboliser une étape menant à la désillusion, aux Idées, éléments centraux de la philosophie de Platon ; on peut les voir comme une échelle de progression, tant pour le personnage de l’Allégorie que pour le lecteur (voir illustration).

Tout d’abord, Platon nous présente l’Allégorie : des personnages enchainés dans une caverne, forcés à regarder l’ombre d’objets dont ils ne se doutent de l’existence. C’est une métaphore qui décrit la condition humaine, puisque Socrate fait une assimilation : « ils nous ressemblent ». Les personnages attribuent la réalité à l’ombre de choses réelles, à l’écho de sons vrais ; ils vivent dans l’illusion et l’ignorance.

La deuxième partie expose la confrontation d’un des prisonniers avec les objets sources des ombres. Ils peuvent symboliser une première prise de conscience pour un philosophe. La vision de choses nouvelles et étrangères porte le personnage à confusion, et se trouve même être déniée. Elle peut exprimer les premières difficultés, et craintes, de l’esprit à comprendre l’inconnu, lors de l’ascension à la connaissance. Le connu semble alors plus accessible et plus rassurant que l’inexploré.

La troisième partie présente la sortie du prisonnier de la caverne où il était enfermé. L’idée de difficulté poursuit avec l’image d’une « montée rude et escarpée », ainsi que par la « souff[rance] » qu’éprouve le prisonnier à la vue de ce qu’un œil extérieur pourrait assimiler à la liberté. D’abord, le prisonnier parvient à distinguer les ombres et les reflets de réalités, puis le réel. Il arrive finalement à contempler le soleil lui-même, symbole du Bien de Platon.

La dernière partie nous incite à réfléchir sur la réaction des autres prisonniers, lors de la confrontation avec le personnage libéré. Elle représente les idées préconçues des hommes ordinaires à propos des philosophes. Elle représente également l’ignorance de ces hommes, qui va jusqu’au refus de comprendre. La réalité parait cependant accessible, et ne tenir qu’à la volonté de l’esprit, mais le sens particulier de l(eur)’ entendement aboutit à l’idée de violence, et même de mort.